

De tous les enfants, le seul qui n'eût point hérité de la beauté des Dornthal, c'était Clément. Plus qu'aucun de ses frères et sœurs, il ressemblait à sa mère, il avait la même laideur et le même sourire ; toutefois, comme il était grand, élancé, actif et robuste, sa tournure, sans être élégante, n'était pas dénuée de grâce ; puis, lorsque son épaisse chevelure était relevée, on pouvait observer que la forme de son front donnait à sa figure un caractère remarquable et que son regard était, comme par éclairs, expressif, décidé, intelligent. L'on s'étonnait après cela de trouver le jeune Dornthal en apparence si nul ; d'autant plus que son aptitude pour les arts et les sciences était grande, et que, parmi les étudiants, il était classé au premier rang. Mais parler semblait lui coûter un effort, et une fois dans le salon, il se taisait absolument, qu'on avait pris l'habitude de ne jamais lui adresser la parole. Il n'en était pas de même hors de là. Son père avait peine à dissimuler pour son fils aîné une secrète préférence ainsi qu'un tendre orgueil, qui se lisait malgré lui dans son regard en toute occasion. Sa mère avait, en Clément, une confiance presque étrange vu son âge, et semblait parfois plus disposée à le consulter qu'à le guider. Quant à ses frères et sœurs, ils l'idolâtraient et s'adressaient à lui en toutes circonstances ; il avait un remède à tout, un moyen pour tout, et rien ne lassait sa patience. Malgré cela, nous l'avons dit, il pouvait passer à peu près inaperçu. On s'explique donc que Fleurange, en continuant son inspection, s'arrêtât peu à considérer son cousin, et que toute son attention au contraire se portât sur un personnage placé près de lui et dont la figure était singulièrement remarquable.

C'était un homme d'environ cinquante ans peut-être davantage. car son front chauve, sa barbe grisonnante, son visage pâle et maladif, indiquaient qu'il n'était plus jeune. Mais quelque chose d'indéfinissable obligeait à le regarder et à demander son nom, et ce nom semblait si bien convenir à ce visage, qu'il n'était pas rare qu'en l'apprenant on s'écriât : ' C'est bien ainsi que je me le figurais.' Telle fut, en effet, l'exclamation de Fleurange, lorsqu'en réponse à sa question, son cousin Félix Dornthal lui eut nommé Hansfelt.

—Karl Hansfelt ! répéta-t-elle pour la seconde fois, c'est lui !
quoi ! c'est lui !

Mme CRAVEN.

(A continuer.)